

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 31 (2024)
Heft: 3: Le pouvoir patricien dans les villes : persistances et changements =
Die Macht des Patriziats in Städten : Persistenz und Wandel

Artikel: Un patriciat impérial : esclavage et réforme scolaire au début des
relations économiques modernes entre la Suisse et le Brésil, ca. 1780-
1850
Autor: Barros, Izabel / Schär, Bernhard C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1074668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un patriciat impérial

Esclavage et réforme scolaire au début des relations économiques modernes entre la Suisse et le Brésil, ca. 1780–1850

Izabel Barros, Bernhard C. Schär

Ce qui a été récemment mis en évidence pour la bourgeoisie¹ vaut également pour le patriciat: il s'agissait d'une catégorie impériale. Ainsi que l'ont montré des études sur l'Allemagne, la sociogenèse de ces élites dirigeantes demeure incomplète si on ignore des facteurs tels que le commerce des marchandises coloniales et des esclavisé·e·s au début de l'époque moderne.² Comme l'ont habilement démontré les travaux de Noémie Étienne et Claire Brizon, les pratiques de distinction culturelle et l'habitus aristocratique-patricien demeurent méconnus si l'on néglige la consommation ostentatoire de marchandises «exotiques» comme le sucre, le chocolat ou les oranges. Les cabinets de curiosités avec des objets coloniaux ou les peintures et les représentations d'esclavisé·e·s d'origine africaine étaient également des éléments centraux de la culture aristocratique et patricienne.³

Jusqu'à présent, la majeure partie des recherches suisses sur le patriciat s'est principalement limitée à des perspectives régionales. Dans une approche comparative, des questionnements ont émergé quant aux similitudes et aux spécificités des différentes élites cantonales ou urbaines. Cela a conduit au problème conceptuel de savoir si, en dehors de Berne, Lucerne, Neuchâtel ou Soleure, il convenait de parler de «patriciat» ou, en Suisse centrale, de «familles de magistrats», ou, à Bâle et Genève, de tout simplement se référer à la «grande bourgeoisie». ⁴ D'autres auteurs et autrices se sont penché·e·s sur la question de savoir comment le pouvoir du patriciat a évolué et s'est transformé après la fin de l'Ancien Régime.⁵

Une histoire globale des élites aristocratiques-patriciennes ouvre non seulement de nouvelles perspectives de recherche pour l'historiographie européenne et suisse, mais également pour l'historiographie brésilienne. Si le Brésil, en tant que colonie, a été contraint d'écrire son histoire dans une perspective globale et transimpériale, les interconnexions privilégiées par l'historiographie ont généralement été celles établies avec la métropole, en l'occurrence l'espace ibérique, l'Angleterre, ainsi que les régions africaines, d'où étaient originaires les personnes esclavisées. Des espaces européens moins évidents mais néanmoins significatifs, tels que la Suisse, passent souvent inaperçus.⁶

Notre contribution reprend la question du rôle du patriciat au XIX^e siècle, mais sous un nouvel angle conceptuel. Nous estimons indispensable, y compris pour la Suisse, de remplacer une perspective d'analyse à petite échelle par une approche globale et d'examiner le rôle du pouvoir impérial, de la domination coloniale étrangère et de l'esclavage dans la sociogenèse et la transformation des familles patriciennes suisses à l'aube de l'époque moderne, autour de 1800. En s'appuyant sur les travaux d'Arno Mayer, Jürgen Osterhammel évoque des «stratégies de survie» adoptées face à une société de plus en plus dominée par les forces libérales.⁷ Il semble pertinent d'adopter cette perspective et de s'interroger sur quels espaces spatiogéographiques, ainsi que socioculturels, étaient accessibles aux forces conservatrices au XIX^e siècle non seulement pour se regrouper, mais aussi pour se mettre en réseau au-delà des frontières.

Notre étude de cas se concentre sur la symbiose conservatrice transimpériale entre l'aristocratie luso-brésilienne, qui a établi la plus grande économie d'exportation basée sur l'esclavage au XIX^e siècle, et le soutien essentiel des forces patriciennes conservatrices d'Europe occidentale et centrale, notamment de Suisse. Les deux milieux entretenaient déjà des relations commerciales étroites depuis le début des Temps modernes, mais ont dû se réinventer ensemble à la suite de leur perte de pouvoir consécutive à la Révolution française et aux guerres napoléoniennes. Ce réaménagement patricien et aristocratique a établi, comme le montrera l'article, les bases des relations économiques modernes entre la Suisse et le Brésil.

Trois chapitres détaillent ce processus. Nous décrivons tout d'abord les répercussions de la période révolutionnaire des années 1800 sur la couronne portugaise et sur les hommes d'affaires européens, dont les Suisses. Ensuite, notre attention se porte sur Bahia, au Brésil, où les plantations, exploitées par une main-d'œuvre esclavisée, ont dû être «modernisées» à partir des années 1810, avec le soutien européen et suisse. Le troisième chapitre revient à Berne, où les réformes agricoles et éducatives ont également suscité un intérêt considérable au sein de l'aristocratie esclavagiste brésilienne. Nous clôturons notre étude par une brève conclusion.

Esclavage et «européanisation» du Brésil

Fuyant l'Europe sous domination française révolutionnaire et escorté par la marine britannique, l'empereur portugais Dom João VI et sa cour arrivèrent au Brésil le 8 mars 1808, faisant de la colonie une métropole.⁸ Malgré le paysage luxuriant, Rio de Janeiro différait considérablement de Lisbonne, sa géographie humaine et urbaine n'était pas du goût de la cour lisboète. Majoritairement peuplée de personnes africaines et d'indigènes,⁹ la nouvelle capitale présentait des

défis: maintenir l'ordre, «européaniser» l'économie, la société et la culture sans perdre le soutien de l'élite esclavagiste locale, et s'assurer du soutien des Anglais, qui réclamaient la suppression de l'esclavage, fondement de l'économie.¹⁰ Un personnage central dans ce contexte était le Marquis de Barbacena, Felisberto Caldeira Brant (1772–1842), qui avait accompagné le voyage royal et s'était établi à Bahia tandis que la cour poursuivait sa route vers Rio.¹¹ Formé à l'Académie navale de Lisbonne, il fut officier, marchand d'esclavisé·e·s, planteur de sucre, entrepreneur, ingénieur, ministre des Finances et l'un des conseillers les plus proches de Pedro I^{er}, le premier empereur du Brésil. Il joua un rôle crucial dans la négociation de la reconnaissance de l'Empire brésilien par la Grande-Bretagne en 1822 et fut ensuite un acteur clé dans la modernisation de l'économie esclavagiste brésilienne.¹² Ses efforts incluaient l'importation de machines à vapeur modernes et le recrutement d'élites commerciales européennes pour la région de Bahia, en plein essor, y compris des personnalités venues de Suisse, un aspect que nous examinerons plus en détail par la suite.¹³

La *loi Feijó* de 1831, que Caldeira Brant a introduite, illustre cette stratégie. Bien qu'elle ait interdit la traite des êtres humains en provenance d'Afrique, son application a été éphémère, et elle est rapidement devenue lettre morte. Cette loi visait principalement à apaiser les Britanniques et était surnommée à l'époque «loi pour les yeux des Anglais» (*Lei para inglês ver*). Selon son biographe le plus récent, Barbacena reconnaissait l'importance de la séparation des pouvoirs, mais considérait que le monarque, Dom Pedro I^{er}, devait jouer un rôle central dans les décisions nationales. Dans l'ensemble, Brant représentait les «conservateurs» luso-brésiliens. Bien qu'ils fussent des libéraux accueillant l'ère moderne, ils se distançaient intentionnellement du «libéralisme de gauche» lié au rationalisme des Lumières françaises et à un droit naturel fondé sur la «théorie du contrat».¹⁴

L'une des principales sources dont Brant a bénéficié, en tant qu'acteur impliqué dans une démarche conservatrice de modernisation du Brésil, résidait dans sa capacité à entretenir des relations commerciales avec des élites tout aussi conservatrices d'Europe occidentale et centrale, notamment avec celles de la Suisse.

Rencontres patriciennes dans les plantations brésiliennes

Les commerçants suisses étaient présents au Portugal et dans son empire colonial depuis le XVII^e siècle.¹⁵ Ces relations s'intensifièrent au XVIII^e siècle quand le carrefour lusitanien devenait un point d'entrée crucial vers les colonies portugaises surtout pour des patriciens suisses.¹⁶ Le Neuchâtelois David de Pury (1709–1786) est l'un des plus connus. Il occupait une position prestigieuse au sein de l'élite lisboète et s'était engagé avec ses associés dans le commerce de diamants et du bois

du Brésil.¹⁷ Ces relations prospères ont permis à la Suisse d'exercer une influence financière et économique notable sur le Portugal au XVIII^e siècle et ont renforcé les relations commerciales entre la Suisse et l'empire colonial portugais.¹⁸ Après le transfert de la cour portugaise au Brésil en 1808 et l'ouverture des ports aux nations amies, les marchands suisses ont suivi le mouvement. Leur implication s'est étendue au-delà du commerce pour établir une présence physique et tangible, tirant parti de leurs relations influentes au sein de l'aristocratie luso-brésilienne, notamment avec le bras droit de l'empereur Pedro I^{er}, le ministre et diplomate déjà mentionné, le marquis de Barbacena, Felisberto Caldeira Brant.

Cette dynamique commerciale est illustrée par le parcours d'Auguste Frédéric de Meuron (1789–1852), un notable neuchâtelois au Brésil. En 1817, après un séjour à Lisbonne, de Meuron s'installa à Bahia, une des principales zones d'influence de Caldeira Brant. De Meuron y établit une maison de commerce, suivant ainsi la voie empruntée par de nombreux autres marchands suisses. Il s'associa avec le patricien bernois Gabriel von May (1791–1870), qui avait émigré au Brésil en 1819 après avoir servi comme officier pour l'Angleterre et les Pays-Bas. Von May et de Meuron fondèrent ensuite ensemble la fabrique de tabac à priser Areia Preta. Cette dernière est devenue une entreprise majeure, avec des filiales à Rio de Janeiro et à Pernambuco, contrôlant une part significative du marché sud-américain du tabac à priser.¹⁹

Au début des années 20, Gabriel von May acquit la Fazenda Victoria près d'Ilhéus, ville côtière de Bahia qui se trouve à quelque 450 km de Salvador, dont le port jouait un rôle central dans le commerce transatlantique sous l'ère Caldeira Brant. Il rejoignait ainsi les premiers Suisses à investir dans des terres locales pour cultiver la canne à sucre, le café et le cacao.²⁰ En 1845, von May offrit à son neveu, Ferdinand von Steiger (1825–1887), l'opportunité de reprendre sa plantation au Brésil. Ferdinand von Steiger était alors un jeune patricien bernois, officier dans l'armée prussienne, se remettant d'un typhus chez sa famille à Berne.

Ce profil social – patricien et officier mercenaire – était typique de celui de nombreux commerçants européens que Caldeira Brant avait attirés au Brésil au début du XIX^e siècle, comme l'a montré Mary Ann Mahony.²¹ L'âge d'or du mercenariat touchait à sa fin et les armées plus récentes, constituées en réaction aux guerres napoléoniennes, n'étaient guère tentantes pour les jeunes fils de patriciens, comme l'a fait remarquer Albert von Steiger (1823–1893), le frère de Ferdinand von Steiger, dans une chronique posthume dédiée à son frère: «*Drastisch schildern Ferdinands Briefe aus jener Zeit die Schattenseiten in der so hoch bewunderten Preussischen Armee, & mit wunderbarer Bestimmtheit finden sich darin die im Jahr 1848 eingetretenen politischen Umwälzungen vorhergesagt.*»²² Fuir les bouleversements libéraux en Europe pour se réfugier dans un empire colonial dirigé par des aristocrates et continuer à mener un style de vie de grand

seigneur en tant que propriétaire de plantations était attrayant pour de nombreux patriciens. Albert von Steiger écrivait ainsi sur son frère Ferdinand: «[...] *so trug May meinem Bruder an, zunächst die Leitung, & später durch Kauf die Pflanzung selbst zu übernehmen. Mit Jubel ging mein Bruder darauf ein. Das war ja die Verwirklichung seiner Jugendträume in ungeahnt leichter Weise.*»²³

À Bahia, les patriciens qui s'étaient convertis d'officiers mercenaires en planteurs et en hommes d'affaires rencontrèrent une élite brésilienne qui avait également suivi les incitations de Caldeira Brant.²⁴ Il s'agissait d'anciennes familles aristocratiques et de grands propriétaires terriens qui semblaient s'entendre à merveille avec les immigrants européens. Les deux élites nouèrent des liens par le biais de mariages ou d'alliances commerciales, créant ainsi des connexions étroites entre la noblesse européenne et la noblesse *da terra*. Ferdinand von Steiger en est un exemple typique. Arrivé en 1847, il reprit l'administration de la plantation de son oncle von May avec une centaine d'esclavisé·e·s en 1851 et se maria la même année avec Amélia de Sá Bittencourt Camara (1834–1880), fille d'un éminent officier, propriétaire terrien et aristocrate de Minas Gerais. La famille Sá Bittencourt s'était établie à Ilhéus après avoir acquis d'importantes propriétés de Caldeira Brant en 1834. En 1857, von Steiger acquit définitivement la plantation Victoria. Les domaines réunis de Steiger et de la famille de son épouse les positionnaient comme les plus grands propriétaires fonciers d'Ilhéus.²⁵ Le patrimoine, la noblesse et la garantie de la blancheur²⁶ des von Steiger fournirent les garanties nécessaires dont la famille Sá Bittencourt avait besoin pour accepter ce mariage pour leur fille. Il en allait de même pour la famille patricienne bernoise, comme l'a assuré un partenaire commercial de Gabriel von May, un patricien et ami du père de Ferdinand von Steiger: «Lors même que je ne puisse approuver en général les mariages entre étrangers et Brésiliens, pour les conséquences qui en résultent fréquemment, je suis néanmoins porté à croire que celui de votre fils, sera une heureuse exception à la règle, en ce que Mademoiselle Amélia de Sá, au dire de personnes plus compétentes que moi d'en juger est une personne de mérite. Avec cela elle est jolie, aimable et a quelque chose de gracieux qui plaide en sa faveur. Ses parents d'une bonne et ancienne famille de l'intérieur ainsi que toute leur famille des Sá, d'une autre trempe que tout le reste de la population des environs, jouissent d'un grand crédit, ils sont obligeants même généreux et très affables; tous aiment votre fils.»²⁷

Il est essentiel de souligner que les relations économiques modernes entre le Brésil, l'Europe et la Suisse, qui se sont développées au début du XIX^e siècle grâce à cette symbiose patricienne-aristocratique, étaient intrinsèquement fondées sur l'exploitation d'hommes, de femmes et d'enfants esclavisé·e·s d'origine africaine. Il n'est toutefois pas possible d'approfondir ce point ici, qui fait l'objet d'un projet de recherche en cours.²⁸

Réforme agricole et scolaire en Suisse

Au lieu de cela, le regard se porte ici vers la patrie des patriciens suisses, qui intéressait l'économie esclavagiste brésilienne non seulement pour son excédent d'officiers mercenaires, mais aussi pour ses réformes agraires et éducatives. Le patricien bernois Philipp Emanuel von Fellenberg (1771–1844), qui avait fondé une école d'agriculture pour les pauvres à Hofwil, situé près de Berne, joua un rôle prépondérant dans ce domaine. Fellenberg fonda son institut en 1807 et le dirigea jusqu'à sa mort en 1844. La famille von Fellenberg, bien qu'ayant toujours appartenu au patriciat bernois, n'avait pas été contrainte à l'exil comme l'aristocratie portugaise, mais avait plutôt été évincée du pouvoir lors de l'invasion de Napoléon en 1798.²⁹ Philipp Emanuel von Fellenberg lui-même sympathisait avec les idéaux de la Révolution française et était un critique virulent de la corruption et de l'effondrement moral de l'ordre patricien suisse, comme on peut le lire dans les brouillons de «Réflexions d'un Patricien Suisse sur le sort de son pays» restés inédits.³⁰ Après la conquête de Napoléon, Fellenberg se montra toutefois patriote et tenta d'organiser la lutte contre l'armée française. Il continua ensuite à jouer un rôle dans la politique helvétique et bernoise.³¹ Son projet principal fut cependant son école d'agriculture et de réforme à Hofwil, qu'il considérait comme un laboratoire pour une modernisation conservatrice qu'il appelait de ses vœux. Selon lui, au lieu de se laisser exploiter par des patriciens corrompus, les enfants de toutes les couches sociales devaient être éduqués par un travail agricole physique ainsi que par une formation scientifique, historique et chrétienne pour devenir des sujets moraux d'une république chrétienne et œcuménique. Selon ses mots de 1830: «C'est particulièrement sur le travail des campagnes que la providence divine paraît nous avoir assigné les ressources nécessaires, pour l'éducation des enfants indigents [...]»³² Sur le plan philosophique, l'idéal éducatif de Fellenberg était surtout influencé par son contemporain et ancien professeur Johann Heinrich Pestalozzi.³³ Tous deux ont exercé une influence bien au-delà de la Suisse et de l'Europe. Un vif intérêt pour la philosophie de l'éducation de Fellenberg et Pestalozzi s'est manifesté également dans le jeune Empire colonial brésilien. C'est ainsi qu'en 1826, le marquis de Barbacena, Felisberto Caldeira Brant, main droite de l'empereur du Brésil et souvent mentionné dans les deux chapitres précédents, s'est renseigné pour la première fois auprès de Fellenberg sur son école. Quelques mois plus tard, il envoyait son fils Pedro à Hofwil: «Eh bien mon cher Fellenberg [sic], vous réussirez, et le jeune homme accomplira nos vœux. Mes larmes ont navré son cœur qui est encore pur: J'ai fait en passant ce que je peux. Le reste sera votre ouvrage.»³⁴ Caldera Brant était loin d'être le seul père étranger à envoyer son fils à Hofwil. En plus d'être un centre de formation pour les enfants pauvres, l'établissement de von Fellenberg était aussi une sorte de plaque tournante de formation et de mise

en réseau pour les enfants de grands propriétaires terriens et de colons conservateurs et non conformistes venus d'une grande partie de l'Europe, de la Russie et des États-Unis. Leurs enfants recevaient à Hofwil non seulement une formation agricole et une éducation complète, mais aussi des cours de langue en allemand, français et anglais, ainsi qu'une aumônerie catholique et protestante.³⁵ Par l'intermédiaire du Marquis de Barbacena, Fellenberg fit savoir à la famille impériale brésilienne qu'il se mettait à disposition pour garantir l'éducation des enfants royaux à Hofwil. Cette offre ne semble pas avoir été acceptée. En revanche, d'autres enfants de familles brésiliennes de haut rang fréquentèrent Hofwil.³⁶

L'impact de ces réseaux sur leurs carrières ultérieures à des postes de haut niveau dans leurs pays d'origine européens ou dans leurs colonies n'a pas encore été étudié. Nous savons seulement que le fils du Marquis de Barbacena a mis en pratique la formation qu'il avait reçue à Hofwil en devenant directeur des mines de son père, exploitées par des esclavisé·e·s d'origine africaine.³⁷

Les enfants des élites des grands propriétaires fonciers et des plantations entraient en contact à Hofwil avec des enfants issus de familles suisses plus pauvres, notamment dans la colonie de Meikirch.³⁸ Il s'agissait d'une sorte d'expérience éducative et sociale que Fellenberg avait démarrée à deux heures de marche de Hofwil. Dans l'esprit de Rousseau et inspirés par le Robinson Crusoe de Daniel Defoe, des enfants de familles pauvres devaient créer à Meikirch, pratiquement à partir de rien, une colonie agricole et scolaire autosuffisante.³⁹ Après la prière du matin, les enfants travaillaient dans les champs et les forêts pendant la journée et recevaient des cours l'après-midi. Le soir, ils lisaient *Le Robinson suisse*, le roman d'éducation populaire publié pour la première fois en 1812 par le pasteur bernois Johann David Wyss (1743–1818), contemporain patricien de Fellenberg. Traduit en plusieurs langues, ce roman raconte l'histoire d'une famille d'émigrants suisses dont le bateau avait chaviré en route vers l'Australie. Ils réussirent ensuite à se sauver sur une île où, avec la confiance en Dieu et une volonté constante d'apprendre, ils créèrent la colonie «Schweizerland» au cœur de la nature sauvage.⁴⁰ La colonie de Meikirch de Fellenberg était en quelque sorte la concrétisation de cette utopie dans la périphérie européenne.

En 34 ans, plus de 11 000 personnes d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud et du Proche-Orient visitèrent Hofwil et Meikirch, ce qui s'est traduit par une intense publicité internationale sur le projet de Fellenberg.⁴¹ Dans ce contexte, Caldeira Brant s'adressa de nouveau à Fellenberg en 1836 sur ordre de son gouvernement, pour savoir s'il pouvait envoyer deux familles suisses à Rio de Janeiro, formées selon les principes de Fellenberg, pour créer des écoles Fellenberg au Brésil.⁴² Ce plan semble avoir échoué en raison de conflits au sein du Gouvernement brésilien. L'idée de créer des écoles agricoles selon les principes de Fellenberg est cependant restée une partie essentielle des débats internes au

Brésil sur la réforme agraire et la philanthropie, qui se sont déroulés entre les années 1830 et 1860. Selon un rapport de 1839, ces écoles devaient former à l'agronomie «*the offspring of wealthy people, who would be, in the future, masters of a great number of slaves on plantations and farms*». ⁴³ Un certain nombre de jeunes gens pauvres et de bonne moralité seraient également les bienvenus: «*They would be able to be excellent administrators*» ⁴⁴ dans les régions rurales de l'empire esclavagiste brésilien. La création d'une école agricole pour les enfants pauvres n'a eu lieu qu'en 1869 pour éduquer les enfants de mères esclavisées en futurs travailleurs «libres» des plantations. ⁴⁵ En d'autres termes, l'école de Fellenberg n'a pas seulement servi à certains des représentants les plus éminents de l'élite esclavagiste brésilienne pour offrir à leurs fils une éducation agricole et humaniste moderne, elle a également été envisagée comme un centre de formation pour de jeunes (orphelins) et futurs travailleurs libres.

La question de savoir dans quelle mesure la pédagogie de Fellenberg, qui a fait l'objet d'une attention mondiale, a également été appliquée dans d'autres contextes coloniaux, reste un sujet de recherche à explorer. Selon l'état actuel des connaissances, elle semble avoir été appliquée à différents projets de colonisation en Inde néerlandaise (Java), ⁴⁶ en Inde britannique, ⁴⁷ dans les colonies britanniques d'Australie ⁴⁸ et de Nouvelle-Zélande, ⁴⁹ ainsi qu'à Hawaï ⁵⁰ et dans les États du sud des États-Unis. ⁵¹

Conclusion

Quel est donc l'avantage d'une perspective historique globale sur le patriciat? Le plus important consiste à mettre en évidence des constellations et des continuités conservatrices qui sont habituellement passées sous silence dans l'histoire du XIX^e siècle «libéral». Notre contribution montre une symbiose conservatrice entre des officiers mercenaires et hommes de commerce patriciens suisses et des propriétaires de plantations et d'esclavisé·e·s aristocrates du Portugal. Ceux-ci ont été à l'origine des relations économiques modernes entre la Suisse et le Brésil. Les deux parties de cette symbiose étaient des adversaires résolus des idéaux de liberté des révolutions atlantiques et ont été écartées du pouvoir par Napoléon. Elles ont trouvé dans le nouvel Empire brésilien un espace pour se reconfigurer. Sous le signe de l'abolitionnisme, poussé par la Grande-Bretagne, puissance protectrice du Brésil, l'aristocratie portugaise a lancé une «modernisation conservatrice» de son économie esclavagiste. D'anciens officiers patriciens et mercenaires venus de Suisse sont devenus – avec d'autres immigrants européens – propriétaires de plantations et hommes de commerce, apportant ainsi à la région le savoir-faire et la technologie dont elle avait un urgent besoin pour construire l'Empire brésilien.

La perspective historique globale sur le patriciat éclaire également d'un nouveau regard la réforme agraire et éducative qui a eu lieu en même temps que l'intensification du commerce transatlantique au début du XIX^e siècle. Dans ces domaines également, le patriciat a joué un rôle considérable, comme l'illustre «l'école-État (*Schulstaat*)» de Philipp Emanuel von Fellenberg près de Berne, qui a suscité un intérêt international. Dans les contextes suisse et européen, ce projet servait en premier lieu à discipliner les pauvres et à éduquer les futurs grands propriétaires fonciers à une domination «éclairée» et moins exploitante, afin d'éviter des bouleversements révolutionnaires. Comme le montre l'intérêt remarquable des élites brésiliennes pour von Fellenberg, ses concepts de réforme conservateurs étaient également importants pour les économies de plantation, où il s'agissait de transformer un ordre économique et social fondé sur l'esclavage en un ordre basé sur le «travail libre».

L'étude du rôle de cette symbiose patricienne-aristocratique conservatrice transatlantique au XIX^e siècle «libéral» constitue toutefois un grand *desideratum* pour les recherches.⁵² Si ce texte a pu esquisser les grandes lignes de ce champ de recherche, il aura rempli son objectif.

Zusammenfassung

Ein imperiales Patriziat. Sklaverei und Schulreform zu Beginn der modernen Wirtschaftsbeziehungen zwischen der Schweiz und Brasilien, ca. 1780–1850

Dieser Artikel schlägt eine globale Geschichte der Schweizer aristokratisch-patrizischen Eliten anhand der Wirtschaftsbeziehungen zwischen der Schweiz und Brasilien in der Frühen Neuzeit vor. Indem sich der Beitrag auf den Handel mit Kolonialwaren und die Sklaverei konzentriert, legt er die Verflechtung zwischen den konservativen Eliten der Schweiz und Luso-Brasilien offen. In drei Kapiteln werden diese Wechselwirkungen detailliert dargestellt: die Auswirkungen der europäischen Revolutionen auf die Wirtschaftsbeziehungen zwischen den beiden Ländern, die Modernisierung der Plantagen in Brasilien durch Schweizer Patrizier und die von kolonialen Ambitionen beeinflussten Reformen in der Landwirtschaft und im Schulwesen in der Schweiz, die die Aufmerksamkeit der brasilianischen Sklavenhalteraristokratie auf sich zogen. Als Beitrag sowohl zur brasilianischen als auch zur schweizerischen Geschichtsschreibung beleuchtet diese Studie, wie diese Dynamiken die Grundlagen der modernen Wirtschaftsbeziehungen zwischen den beiden Ländern geformt haben, und zeigt gleichzeitig auf, dass die Ausbeutung der versklavten Menschen die Grundlage dieser Symbiose ist.

(Übersetzung: Isabelle Schürch)

Notes

- 1 Christof Dejung, David Motadel, Jürgen Osterhammel (éd.), *The Global Bourgeoisie. The Rise of the Middle Classes in the Age of Empire*, Princeton, NJ 2019.
- 2 Klaus Werber, «Deutschland, der atlantische Sklavenhandel und die Plantagenwirtschaft der Neuen Welt (15. bis 19. Jahrhundert)», *Journal of Modern European History* 7/1 (2009), 37–67; Julia Roth, «Sugar and Slaves. The Augsburg Welser as Conquerors of America and Colonial Foundational Myths», *Atlantic Studies* 14/4 (2017), 436–456; Giovanna Montenegro, *German Conquistadors in Venezuela. The Welsers' Colony, Racialized Capitalism, and Cultural Memory*, Notre-Dame 2022.
- 3 Noémie Étienne et al. (éd.), *Exotic Switzerland? Looking Outward in the Age of Enlightenment*, Zurich 2020.
- 4 Urs Kälin, *Die Urner Magistratenfamilien. Herrschaft, ökonomische Lage und Lebensstil einer ländlichen Oberschicht, 1700–1850*, Zurich 1991; Daniel Schäppi, «Patriziat», in *Historisches Lexikon der Schweiz*, 27. 9. 2010, <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016374/2010-09-27>; Christian Hesse, *Adel und Patriziat in der Zentralschweiz vom Mittelalter bis in die Neuzeit*, Lucerne 2017; Joachim Eibach, Kap. «4. Patriziat und frommer Alltag auf der Landvogtei: Henriette Stettler-Herport: Bern (1771–1789)», in *Fragile Familien. Ehe und häusliche Lebenswelt in der bürgerlichen Moderne*, Berlin 2022, 37–67.
- 5 Albert Tanner, *Arbeitsame Patrioten – wohlstandige Damen. Bürgertum und Bürgerlichkeit in der Schweiz 1830–1914*, Zurich 1995; Philipp Sarasin, *Stadt der Bürger. Bürgerliche Macht und städtische Gesellschaft. Basel 1846–1914*, Göttingen 1997; Katrin Rieder, *Netzwerke des Konservatismus. Berner Burgergemeinde und Patriziat im 19. und 20. Jahrhundert*, Zurich 2008; Sarah Janner, *Zwischen Machtanspruch und Autoritätsverlust. Zur Funktion von Religion und Kirchlichkeit in Politik und Selbstverständnis des konservativen alten Bürgertums im Basel des 19. Jahrhunderts*, Bâle 2012.
- 6 Henrique Antonio Ré, Laurent M. A. de Saes, Gustavo Veloso (éd.) *Historiografia do Trabalho Escravo no Brasil. Novas Perspectivas*, São Paulo 2020; Tomás Bartoletti, «Global Territorialization and Mining Frontiers in Nineteenth-Century Brazil. Capitalist Anxieties and the Circulation of Knowledge between British and Habsburgian Imperial Spaces, ca. 1820–1850», *Comparative Studies in Society and History* 65/1 (2023), 81–114. <https://doi.org/10.1017/S0010417522000391>.
- 7 Arno J. Mayer, *The Persistence of the Old Regime. Europe to the Great War*, Londres 1981; Jürgen Osterhammel, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich 2011, 1065.
- 8 Mary del Priore, *A carne e o sangue. A Imperatriz D. Leopoldina, D. Pedro I e Domitila, a Marquesa de Santos*, s. l. 2012, 89.
- 9 Mary C. Karasch, *Slave Life in Rio de Janeiro, 1808–1850*, Princeton 1987, XV–XVI.
- 10 Kirsten Schultz, «Perfeita civilização. A transferência da corte, a escravidão e o desejo de metropolizar uma capital colonial. Rio de Janeiro, 1808–1821», *Tempo* 12 (2008), 6–27.
- 11 Revista do Arquivo Público Mineiro. Felisberto Caldeira Brant Pontes, Marquez de Barbacena (*) Nota Bibliographica. Belo Horizonte 4/4 (1899), 133.
- 12 Rafael Cupello Peixoto, *O marquês de Barbacena. Política e sociedade no Brasil imperial (1796–1841)*, Rio de Janeiro 2022, 148–221.
- 13 Peixoto (voir note 12), 130.
- 14 Peixoto (voir note 12), 233–234.
- 15 Voir par exemple la carrière spectaculaire du commerçant bâlois Jakob Schwarz entre le Portugal, le Brésil et l'Angola au XVII^e siècle in Johann Konrad Hottinger (éd.), *Altes und Neues aus der gelehrten Welt*, vol. 10, Zurich 1719, 729.
- 16 Béatrice Veyrassat, *Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIX^e siècle. Le commerce suisse aux Amériques / International Business Networks*,

- Emigration and Exports to Latin America in the Nineteenth Century. Swiss Trade with the Americas*, Genève 1993, 124–139.
- 17 Thiago Alves Dias, «O negócio do pau-brasil, a sociedade mercantil Purry, Mellish and Devisme e o mercado global de corantes: escalas mercantis, instituições e agentes ultramarinos no século XVIII», *Revista de História* 0/177 (2018), 01–39.
 - 18 Veyrassat (voir note 16), 139.
 - 19 Jürgen Schneider, *Handel und Unternehmer im französischen Brasiliengeschäft, 1815–1848*, Cologne 1975, 373, cité in Veyrassat (voir note 16), 140–141.
 - 20 Mary Ann Mahony, *The World Cacao Made. Society, Politics, and History in Southern Bahia, Brazil, 1822–1919*, Dissertation, Ph.D. in Philosophy, Graduate School of Yale University 1996, 237.
 - 21 Mahony (voir note 20), 237.
 - 22 Albert Steiger, «Biografie zu Ferdinand», in André Paiva de Figueiredo, *Der Freiherr zu Mato Virgem*, Bâle 2021, 4.
 - 23 Steiger (voir note 22).
 - 24 Peixoto (voir note 12), 148–221.
 - 25 31/12/1878 (Albert), [A. S. – 31 – 12 – 878 Brazilianer lustige Verhältnisse] Burgerbibliothek Bern, Familienarchiv (FA) von Steiger 297, 31/12/1878, in Paiva (voir note 22), 126.
 - 26 Lilia Moritz Schwarcz, *O espetáculo das raças. Cientistas, instituições e questão racial no Brasil 1870–1930*, São Paulo 1993, 109–110.
 - 27 Ludwig von Wild, «Korrespondenz», Berne, 23. 6. 1851, Burgerbibliothek Bern, FA von Steiger 302.
 - 28 Projet de doctorat d’Izabel Barros à l’Université de Lausanne: «Moral and Economic Entrepreneurship in Asia, Africa, Latin America, and Europe. A Collaborative History of Global Switzerland, c. 1830–1900», intégré au projet «Motherhood and Slavery. A Global Microhistory of a Swiss-Owned Plantation in Bahia (1820–1888)», accessible à l’adresse <https://wp.unil.ch/collaborativehistory/team>.
 - 29 La biographie la plus importante à ce jour est l’ouvrage en deux volumes basé sur le fonds Fellenberg de Kurt Guggisberg, *Philipp Emanuel von Fellenberg und sein Erziehungsstaat*, Berne 1953.
 - 30 Réflexions d’un patricien suisse sur le sort de son pays, non daté, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 161 (13).
 - 31 Guggisberg (voir note 29), 273–424.
 - 32 Lettre sur la Colonie d’enfants indigents, établie à deux lieues d’Hofwyl, sur la montagne qui est au-dessus de Maykirch, Hofwyl, 25. 9. 1830, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 188 (11).
 - 33 Hans-Ulrich Grunder, *Schulreform und Reformschule*, Stuttgart 2014, 52–58; Martine Ruchat, «Modèles, systèmes et méthodes dans l’éducation correctionnelle en Suisse romande, 1820–1914», *Revue d’histoire de l’enfance «irrégulière»* 5, 15. 11. 2003, 15–26.
 - 34 Le Marquis de Barbacena à Fellenberg, Munich, 17. 1. 1828, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 167.12 (6).
 - 35 Guggisberg (voir note 29), 153–249; Paul Schmid, «Ph. E. von Fellenbergs pädagogische Grundsätze: dargestellt in ihrer praktischen Verwirklichung an der Erziehungsanstalt Hofwil», *Schweizer Erziehungs-Rundschau. Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz / Revue suisse d’éducation. Organe de l’enseignement et de l’éducation publics et privés en Suisse* 10/2 (1937), 27–31.
 - 36 Lettres du Marquis de Barbacena à Fellenberg du 28. 2. 1828; 10. 10. 1828 et du 28. 6. 1829, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 167.12 (6); Lettres de Domingos V., Jozé Joaquim et Joaquim Jozé de Almeida à Fellenberg, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 167.1 (60–62).
 - 37 Lettre du Marquis de Barbacena à Fellenberg du 5. 1. 1836, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 167.12 (6).

- 38 Ce projet remarquable a été étonnamment mal étudié. Le meilleur aperçu est donné par Grunder (voir note 33), 52–60.
- 39 Une description détaillée de Fellenberg se trouve ici: Lettre sur la Colonie d'enfants indigents, établie à deux lieues de Hofwyl, sur la montagne qui est au-dessus de Maykirch, Hofwyl, 25. 9. 1830, Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 188 (11).
- 40 Guggisberg (voir note 29), 29–36.
- 41 Guggisberg (voir note 29), 402–510.
- 42 Marquis de Barbacena Feliberto Caldera Brant à Fellenberg, Londres, 5. 1. 1836, Burgerbibliothek Bern, FA 167.12 (6).
- 43 Traduit du portugais en anglais et cité dans Begonha Bediaga, «Schooling for peasants. The Agricultural School of the Imperial Institute of Rio de Janeiro (1869–1889)», *Revista Brasileira de História da Educação* 16 (2016), 151.
- 44 Ibid.
- 45 Ibid.
- 46 Albert Schrauwers, *Merchant Kings. Corporate Governmentality in the Dutch Colonial Empire, 1815–1870*, New York 2021, 51–98.
- 47 Guggisberg (voir note 29), 479.
- 48 Keith Moore, «James Bonwick. Australian school inspector and Fellenberg disciple», *Paedagogica Historica* 55/2 (2019), 183–206.
- 49 Guggisberg (voir note 29), 470.
- 50 Carl Kalani Beyer, «Manual and Industrial Education for Hawaiians During the 19th Century», *Hawaiian Journal of History* 38 (2004), 1–34.
- 51 Thomas Peace, «Want to Understand Egerton Ryerson? Two School Histories Provide the Context», *Active History*, 12. 7. 2021, <https://activehistory.ca/blog/2021/07/12/want-to-understand-egerton-ryerson-two-school-histories-provide-the-context> (11. 7. 2024).
- 52 André Nicacio Lima, «Small numbers – lasting impact. «Marginal» Europeans in Brazil's slave-based economy, 1808–1888», in Bernhard C. Schär, Mikko Toivanen (éd.), *Integration and Collaborative Imperialism in Modern Europe at the Margins of Empire, 1800–1950*, Londres 2024 (à paraître).